



Quelques repères historiques et culturels

*Le Merveilleux voyage
de Nils Holgersson
à travers la Suède,
ill. R. Reiboussin, Delagrave*

par Anna Svenbro*

Les cinq pays rassemblés ici présentent des points communs sur le plan culturel, social et linguistique mais aussi bien des spécificités liées à l'histoire et au développement de chacune de ces nations.

Cette introduction au dossier permettra de mieux les situer et les différencier.

Lorsqu'il s'agit de citer un auteur nordique, il n'est pas rare que ce soient les auteurs pour la jeunesse qui viennent en premier à l'esprit : « la langue d'Andersen » est une paraphrase fréquente pour parler du danois ; Fifi Brindacier, les Moumines et, plus loin de nous, Nonni ont été et sont toujours des personnages familiers, et les œuvres de leurs créateurs respectifs, la Suédoise Astrid Lindgren, la Finlandaise Tove Jansson et l'Islandais Jón Sveinsson, ne sont pas seulement considérées comme des monuments littéraires dans leurs pays respectifs, mais ont depuis longtemps gagné leurs galons d'œuvres majeures de la littérature enfantine mondiale. Plus près de nous, l'œuvre du Norvégien Tormod Haugen, disparu voici trois ans, a accédé à la reconnaissance internationale.

*Anna Svenbro est chargée de collections en langues scandinaves au service Littératures étrangères de la Bibliothèque nationale de France.

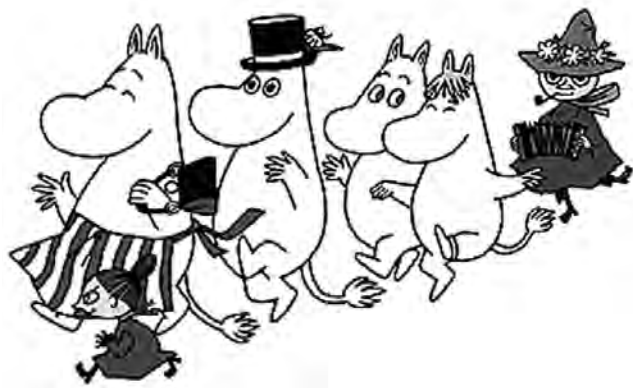


Statue de l'écrivain Islandais Jon Sveinsson. Photo Dagny Birnisdottir



Jon Sveinsson : *Le Proscrit. Nonni et Manni dans les montagnes*, ill. E. Ivanovsky, Desclee de Brouwer, 1936

Les Moumines, ill. T. Jansson



D'où vient cette association vivace des littératures des pays nordiques avec l'enfance ? Pourquoi ces littératures, écrites dans des langues qui comptent pourtant, pour chacune d'entre elles, un nombre réduit de locuteurs (pour ce qui est des langues scandinaves stricto sensu : environ 10 millions pour le suédois, 350 000 pour l'islandais, autour de 5 et 6 millions respectivement pour le norvégien et le danois ; le finnois, qui fait partie des langues finno-ougriennes, compte, quant à lui, 5 millions de locuteurs environ) rencontrent-elles un écho si important à travers le monde et plus particulièrement en France ?

Ce dossier se propose d'ouvrir les portes le plus largement possible sur cette production très dynamique. Cette brève introduction permet de fixer quelques repères et, s'agissant de la tradition de la littérature pour la jeunesse dans les pays nordiques, une tradition ancienne, qui a valu depuis longtemps à certains de ces écrivains pour la jeunesse leur renommée mondiale, de dégager brièvement quelques traits distinctifs de cette littérature – ou plutôt de ces littératures extrêmement variées – afin d'essayer d'interroger les causes de leur puissance d'évocation sur notre imaginaire.

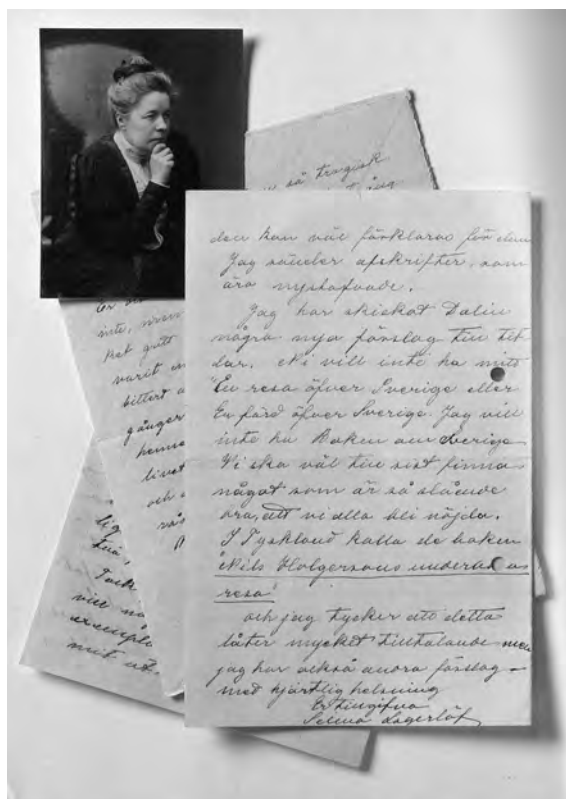
Les littératures nordiques pour la jeunesse ont acquis très tôt une renommée internationale. Au XIX^e siècle, Andersen fut célèbre à l'étranger avant de l'être dans son propre pays, et ce non pas à cause de son œuvre de romancier, de poète ou de dramaturge, mais à cause de ses contes. Nombreux sont ceux qui depuis le début du XX^e siècle, ont découvert le pays de Selma Lagerlöf, dont ils n'avaient jusque-là aucune idée, à travers

Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède.

C'est que ces littératures sont ancrées dans une tradition millénaire, celle des sagas (« saga » est d'ailleurs le terme courant en suédois pour se référer aux contes et légendes), dans un socle mythologique et légendaire commun, et encore vivace, comme le souligne l'étude d'Annelie Jarl Ireman. Un monde invisible, entrelacé avec la nature sauvage, peuplé de lutins, fées, sorcières, elfes, trolls forme un cadre stable dans les imaginaires nordiques, malgré une christianisation tardive, intervenue autour du X^e siècle pour les pays scandinaves et du XIII^e siècle pour la Finlande : l'histoire des littératures nordiques se décline d'abord autour de l'appel du merveilleux et de la nature.

Mais un auteur comme Andersen ne s'inspire que très peu du folklore nordique préexistant, à contre-courant des compilations rédigées en Europe à son époque (celles des frères Grimm ou d'Arnim et Brentano par exemple). Pourtant, son œuvre, étudiée par Helen Høyrup, est devenue un autre patrimoine commun aux littératures pour la jeunesse des pays nordiques et, depuis le XIX^e siècle, son univers façonne à son tour l'imaginaire des écrivains nordiques.

Peut-on pour autant, malgré cette histoire ancienne qui fait que ces littératures partagent les mêmes racines, parler d'« école nordique » du livre pour enfants ? Il serait erroné d'y voir un ensemble monolithique. La production littéraire pour la jeunesse est très variée, qu'elle s'adresse aux tout-petits, comme le montre Nina Christensen, ou bien aux adolescents et jeunes adultes, domaine étudié par Åse Marie Ommundsen. Il est néanmoins possible de dégager de



Selma Lagerlöf
et quelques pages manuscrites
du Merveilleux voyage de Nils Holgersson
à travers la Suède



« NISSE Riktig Storrelse »
Gnome grandeur nature,
in *Les Gnomes*,
de Wil Huygen,
ill. Rien Portvliet,
Albin Michel

la statuette d'Uppsala

cet ensemble un certain nombre de traits distinctifs, au fil des œuvres des auteurs pour enfants issus de ces pays.

Un premier trait distinctif est à chercher dans ce qu'on entend par littérature pour la jeunesse dans les pays nordiques. En effet, les contours de cette littérature sont très vastes. Certains genres qui ne paraissent pas a priori prisés par la jeunesse dans notre pays le sont dans les pays nordiques. L'exemple le plus frappant est sans conteste la poésie, exemple qui sera analysé par Lena Kåreland et Catherine Renaud. Alors qu'en France ce genre est en apparence l'apanage d'une élite, plutôt réservé aux adultes, il est très populaire dans les pays nordiques, et la littérature pour la jeunesse (du Finlandais d'expression suédoise Zacharias Topelius jusqu'aux Suédois Lennart Hellsing ou Barbro Lindgren, au Danois Halfdan Rasmussen en passant par la Norvégienne Inger Hagerup) n'échappe pas à cette popularité.

Une seconde caractéristique est d'ordre culturel. L'importance accordée à la famille et à l'enfance est très grande dans les pays nordiques. Les cultures de ces pays sont marquées par un profond respect de l'intégrité et de la dignité de l'enfant comme personne. Et ce respect trouve sa traduction jusque dans des politiques publiques – souvent érigées en modèles – qui sont extrêmement ambitieuses au niveau de la protection, de l'aide et des services aux familles (particulièrement dans le secteur de la petite enfance), permettant, d'un côté une bonne conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, tout en mettant l'accent sur l'égalité entre hommes et femmes. Ce contexte culturel trouve bien évidemment sa traduction dans la

littérature enfantine, et dans le monde des bibliothèques pour la jeunesse, analysé ici par Bente Buchhave et Birgit Wanting.

Un troisième trait extrêmement fort : une vision anti-autoritaire, quasi-libertaire voire subversive dans certains cas, des rapports des enfants aux adultes et à leur monde. Il y a bien entendu, originellement, une visée exemplaire, didactique, voire édifiante : c'est frappant dans l'œuvre d'Andersen, et lorsque les enfants lisent *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, il est tout autant question d'apprentissage de la géographie que de littérature. Mais Nils, à l'instar d'une foule d'autres personnages de la littérature nordique pour la jeunesse, devient au fil de ses (més)aventures un personnage volontaire et indépendant, capable de prendre son destin en mains. Les enfants sèment bien souvent la zizanie dans le monde des adultes, les injustices ne leur échappent pas. À l'instar de Fifi Brindacier, les héros des littératures nordiques pour la jeunesse se font les fers de lance de la contestation sociale. L'adulte est loin d'être idéalisé : il est parfois irresponsable, le plus souvent incapable de comprendre la sensibilité, la vulnérabilité parfois, les rêves et les aspirations des enfants. Il est donc souvent remis en question quant à sa légitimité à exercer l'autorité.

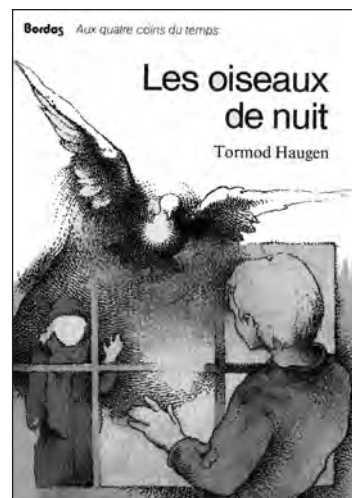
Car ces littératures n'enferment pas les enfants dans une enfance idéalisée et isolée du monde réel ; l'éducation est vue comme une protection, non pas en tant qu'elle doit préserver l'enfant du caractère impitoyable et révoltant du monde, mais en tant qu'elle doit le préparer à l'affronter. La littérature pour la jeunesse (d'Andersen à la Suédoise

Malin Lindroth et Tormod Haugen) y est peuplée de personnages confrontés au malheur, au deuil, à la cruauté et à la violence. La mort est l'une des dimensions les plus évocatrices de cette obscure face du réel, sur laquelle se penche Mirja Kokko dans son article sur les pistes de consolations proposées dans les livres pour la jeunesse.

Une fois mises en évidence ces quelques caractéristiques originales qui transparaissent à travers la diversité des œuvres des auteurs nordiques pour la jeunesse, on peut se demander pourquoi cette littérature exerce une telle fascination à l'échelle internationale, et plus particulièrement en France, au-delà de l'exotisme qu'on invoque (trop ?) souvent pour parler de l'attrait des cultures nordiques, et de certains clichés associés à cette aire géographique et culturelle. Avant de parler de fascination, il faut tout d'abord mettre l'accent sur la peur qui l'a souvent précédée, du moins en France, où le caractère frondeur et subversif des héros, la cruauté et la crudité des thèmes abordés a longtemps détonné dans l'univers de la littérature française pour la jeunesse qui paraît bien policé en comparaison.

On peut citer deux cas emblématiques de cette peur face à une littérature de jeunesse briseuse de tabous, le premier étant bien évidemment Astrid Lindgren avec ses romans mettant en scène Fifi Brindacier. Les traductions françaises successives ont fortement édulcoré le personnage de Fifi, personnage hors normes, à des années-lumière de l'enfant sage et des représentations stéréotypées et sexistes qui avaient cours jusqu'alors, jusqu'à lui mettre une sorte de « camisole de force » littéraire, pour reprendre l'expression de Christina Heldner¹ ;

Les Oiseaux de nuit
de Tormod Haugen,
Bordas



Fifi Brindacier, ill. I. Vang Nyman



même si le phénomène est beaucoup moins marqué, les traductions plus récentes n'échappent pas à la règle. Autre cas emblématique : l'« affaire » Thierry Magnier, qui a éclaté en 2007, où l'éditeur vit la traduction française d'un roman de Malin Lindroth qu'il avait publié chez Actes Sud Junior interdite aux moins de quinze ans : le sujet du roman (la mauvaise conscience suite à un faux témoignage visant à disculper les auteurs d'un viol collectif) était jugé trop dur, et nombreux sont encore les prescripteurs qui hésitent à proposer le livre en France.

Mais c'est en regardant du côté de ce revers de la médaille que l'on découvre ce qui constitue, par ailleurs, l'attrait principal des littératures nordiques pour la jeunesse en France : au pays des « Petites filles modèles » de la Comtesse de Ségur, ces littératures, venant de pays dont on tire souvent des « modèles » économiques et sociaux, ne sont pas des littératures-modèles. De modèle, elles n'en proposent pas, elles ne s'instituent pas en juges de ce que l'enfance devrait être ou faire, mais se font les observatrices des premiers âges de la vie et de leur rapport au monde et à l'imaginaire.

Enfin, ces écrivains, qu'il s'agisse d'Andersen ou de Selma Lagerlöf, en passant par le Suédois Bertil Malmberg – dans les années 1920 –, n'ont jamais destiné leur œuvre exclusivement à la jeunesse. On peut lire *La Petite fille aux allumettes*, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* ou « Le Monde d'Åke » – un roman malheureusement jamais traduit en français – avec des yeux d'enfant comme

avec ceux d'un adulte, ce qui a sans doute contribué à assurer la pérennité de ces œuvres.

1. Christina Heldner : « Une anarchiste en camisole de force. Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Långstrump », *La Revue des livres pour enfants*, printemps 1992, n°145, pp. 65-71.

Voir aussi le n° 238, décembre 2007 de la revue dont le dossier est entièrement consacré à Astrid Lindgren.



Bertil Malmberg : *Åke och hans värld*, ill. Adolf Halman, Ordfronts Verlag

